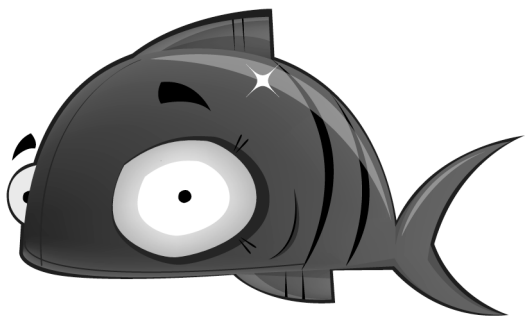


Alain M. Bergeron

Mission poisson

Illustrations
de Geneviève Couture

la courte échelle



— Alex, j'ai une devinette pour toi !
m'a annoncé ma sœur Élizabeth en sur-
gissant dans ma chambre.

— Tu n'as pas vu l'écriteau sur la
porte : «Cognez avant d'entrer»? ai-je
riposté.

— Je ne sais pas lire, moi ! Je n'ai
même pas cinq ans.

Elle est sortie de la pièce pour aussitôt
revenir sans attendre ma permission.

— Oups ! J'ai oublié de frapper,
a-t-elle pouffé.

Elle s'est exécutée sur le mur.

— Il y a quelqu'un ?

Impossible de lui résister !

— Et cette devinette ? l'ai-je relancée.

Élizabeth a alors enchaîné :

— Qu'est-ce qui est rouge – c'est plus orange que rouge –, qui ferme et qui ouvre la bouche comme ça, qui est muet...

Facile. Mais il n'y avait pas urgence. Je ne voulais pas gâcher son plaisir... ni le mien de la voir mimer l'animal en question. C'est qu'elle y mettait beaucoup de cœur !

Les yeux au plafond, je réfléchissais à voix haute.

— Voyons... Un kangourou ?

— Noooooooooon !

— Un ouaouaron ?

— Non ! Pas Wawa !

Ma sœur a repris son mouvement de la bouche. Puis elle l'a accompagné de battements de bras.

— Je le sais ! Un homme-grenouille !

Elle a tapé du pied. Je la sentais bouillir d'impatience. Elle serait bientôt à point.

— Pas du tout ! Est-ce que tu donnes ta langue au chat ?

Je lui ai souri. En ma qualité de grand frère, j'aime la laisser gagner... parfois.

— C'est un *POU-A-SSON* !

— Ah ! un *POI-SSON* !

— Oui, c'est ça : un *pou-a-sson* ! Nous allons avoir un... poisson, comme tu dis.

Là, j'étais étonné. Mes parents n'ont jamais été favorables à la présence d'animaux sous notre toit. J'en ai avisé Élisabeth.

— Tu n'y comprends rien. C'est le poisson rouge de Marylie.

Elle m'a expliqué que sa meilleure amie partait en vacances pendant quelques jours avec ses parents. Elle avait besoin de quelqu'un pour prendre soin de son poisson rouge.

Mon père, d'un pas rapide, est venu nous rejoindre.

— Élizabeth ! C'est quoi cette histoire de poisson ? Marylie est ici, elle a un bocal et...

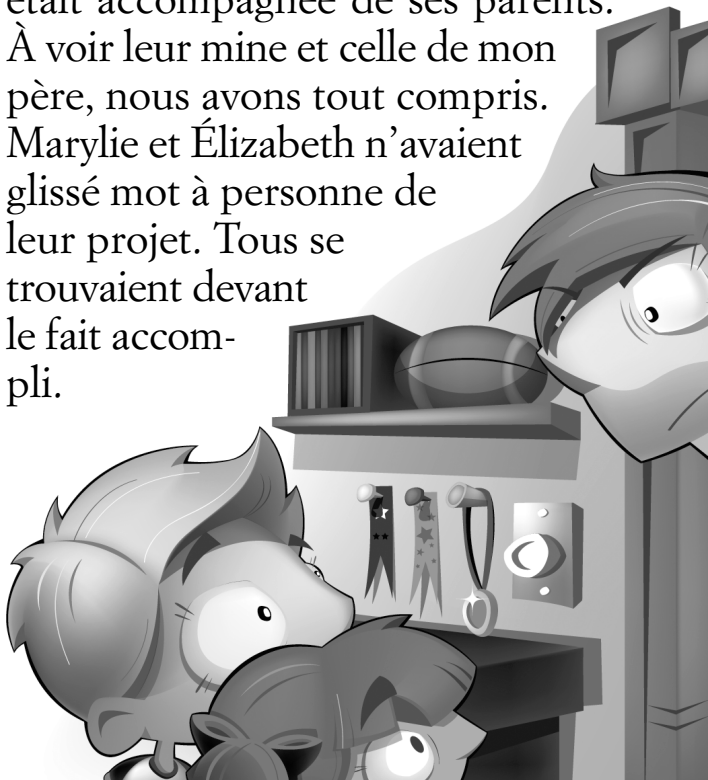
Ma sœur s'est précipitée hors de la pièce pour retrouver son amie. Marylie était accompagnée de ses parents.

À voir leur mine et celle de mon père, nous avons tout compris.

Marylie et Élizabeth n'avaient glissé mot à personne de

leur projet. Tous se trouvaient devant

le fait accompli.



Le père de Marylie a consulté sa montre. Sur un ton sévère, il s'est adressé à sa fille.

— Tu n'avais pas vraiment eu la permission d'apporter ton poisson ici, hein ? On le laissera chez nous.

— Non, papa ! Il va mourir de faim ou de soif !

Puis elle a levé ses yeux embués de larmes vers... mon père. Bonne stratégie. C'était à ce dernier qu'appartenait la décision.

Élizabeth a participé à la discussion.

— Mon papounet d'amour, je pourrai m'en occuper ! Tu ne le remarqueras pas, je te le jure ! S'il te plaît ! S'il te plaît !

Elle l'implorait maintenant les mains jointes, à genoux. À son tour, Marylie est entrée dans le jeu :

— Oui, papounet de ma meilleure amie ! S'il te plaît !

— Un peu de dignité, a soupiré papa

en entendant cette surenchère de supplications.

Ma mère, qui avait passé l'après-midi à jouer au golf, est arrivée sur les entrefaites. Mon père lui a résumé la situation. L'air malheureux des deux fillettes l'a attendrie.



— Tu promets de t'en charger, Éli-zabeth? a-t-elle demandé. C'est une grosse responsabilité, tu sais.

— Promis! Promis! Promis!

Ma mère a consulté mon père. Ils sont ensemble depuis si longtemps que les mots ne sont pas nécessaires. Il a haussé les épaules, puis a abdiqué.

— Tant que ça ne vole pas, ne saute pas ou ne perd pas son poil.

Ses dernières mésaventures ont été causées par un oisillon, un papillon et un ouaouaron. Mon père n'en garde pas de très bons souvenirs...

Marylie, elle, était tellement contente qu'elle a bondi de joie.

— Noooooooooooooon! a hurlé son père.

Trop tard. À peine ses pieds avaient-ils quitté le sol qu'il y a eu un effet de ressac dans le bocal. Plouf! Une petite flaque s'est formée dans le salon.

— Désolée, s'est excusée Marylie.
Élizabeth a examiné l'intérieur du bocal.

— Où est ton poisson?

Paniquée, son amie a constaté qu'il n'y était plus.

— Là! ai-je signalé en montrant les pieds de mon père.

Il s'est penché en même temps que ma mère pour le ramasser...

À croire qu'ils étaient synchronisés.
Cloc!



Leurs têtes se sont cognées. Tandis que mes parents tombaient, le poisson n'en finissait plus de se trémousser sur le plancher.

De mes deux mains, je l'ai happé en vitesse.

— Hop !

J'ai déposé le poisson dans le bocal où il restait suffisamment d'eau pour lui permettre de respirer et de nager.

— Je reviens le chercher dans quatre mois, a annoncé Marylie.

— Quoi ? s'est énervé mon père en se relevant et en se frottant la tête.

— Pas dans quatre mois, Marylie, a corrigé sa mère. Dans quatre jours !

C'est ainsi qu'a commencé notre mission poisson.